

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 135 (1990)
Heft: 12

Artikel: Chypre. Parte 3, L'ONU au service d'une paix difficile
Autor: Curtenaz, Sylvain
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-345053>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CHYPRE (III)

L'ONU au service d'une paix difficile

par le lieutenant Sylvain Curtenaz

A la demande du gouvernement chypriote, le Conseil de sécurité se pencha à deux reprises, au mois de mars 1964, sur la situation dans l'île, reconnut qu'elle représentait une menace pour la paix mondiale, et décida de l'envoi d'une force de maintien de la paix. Dès la fin du mois de juin, les 6200 hommes des contingents autrichien, canadien, danois, finlandais, irlandais, suédois et britannique, ainsi que des policiers australiens, autrichiens, danois, néo-zélandais et suédois, étaient répartis sur l'ensemble du territoire. Comme ce fut le cas en Namibie, UNFICYP est en effet constituée d'une force militaire et d'une force de police, UNCIVPOL. La mission de ce détachement est de collaborer avec la police locale, d'occuper des postes dans des régions où la tension intercommunautaire est possible, d'enquêter sur les cas de litige entre Chypriotes grecs et turcs, de renforcer au besoin la police militaire des contingents.

Durant ces dix premières années, les casques bleus contribuèrent efficacement au maintien de l'ordre, arbitrant les conflits, escortant les agriculteurs d'une communauté travaillant leurs champs près des positions de l'autre. Il y eut aussi des affrontements et la force de maintien de la paix perdit plusieurs hommes au combat.

UNFICYP n'avait pas les moyens d'intervenir lors du coup d'Etat de 1974 et de l'invasion qui suivit. Elle neutralisa l'aéroport de Nicosie, aujourd'hui siège de son état-major, assura l'évacuation de civils vers les SBA, servit de médiateur pour l'échange de prisonniers. Si l'invasion turque n'a rien changé à sa mission, UNFICYP s'est redéployée le long de la zone tampon, balafre longue de 189 kilomètres, large de 20 mètres à 7 kilomètres, parcourant des terrains divers: plantations d'arbres fruitiers au nord, ville – Nicosie – au centre, champs de céréales au sud. La surveillance en est aujourd'hui confiée à quatre bataillons, autrichien, britannique, canadien et danois, 2163 hommes et femmes au total, y compris l'état-major et UNCIVPOL.

Une triple mission

La mission d'UNFICYP est triple. Il s'agit tout d'abord de prévenir une nouvelle flambée en contribuant au maintien du cessez-le-feu. Les casques bleus doivent ensuite travailler au retour et au maintien de l'ordre, enfin collaborer au rétablissement de conditions normales de vie. Cette mission a pour conséquence trois tâches, militaire, économique et humanitaire.





La tâche militaire

Elle consiste essentiellement à prévenir les violations du cessez-le-feu, ainsi que toute escalade. Sont considérés comme violations du cessez-le-feu, le tir, la construction de nouvelles positions, la modification de la zone tampon, des limites à la liberté de mouvement de l'ONU. Chacun, jusqu'au niveau du soldat, est habilité et responsable de régler immédiatement les violations qu'il constate. S'il n'y parvient pas, l'ONU enquêtera et entamera des négociations, protestera et, en dernier recours, le commandant de la force ONU peut décider d'engager ses troupes. Il dispose pour cela d'une unité d'intervention montée sur Mowag Piranha, de fabrication canadienne.

Les casques bleus occupent des postes d'observation permanents et non permanents, patrouillent à pied, en véhicule et en hélicoptère dans la zone tampon, de jour et de nuit. Ils sont armés, mais n'ont le droit d'utiliser leurs armes qu'en cas de légitime défense, c'est-à-dire lorsqu'ils sont pris pour cible ou que l'on tente par la force de les empêcher de remplir leur mission.

La tâche économique

L'économie de l'île a été sérieusement touchée par l'établissement de la zone tampon. Pour des raisons politiques évidentes, la République chypriote se refuse à entériner la séparation de l'île en coupant tout

contact avec le nord. Il appartient à l'ONU d'entretenir les lignes électriques et téléphoniques, ainsi que les installations d'approvisionnement en eau qui traversent la zone tampon. En plus de ces travaux de génie civil, UNFICYP y surveille l'exploitation des terres agricoles.

La tâche humanitaire

Les casques bleus assurent également le versement des assurances sociales aux rentiers résidant dans la zone turque, sont responsables du bon déroulement des éventuels transferts de populations, des évacuations sanitaires et de la livraison de médicaments et de vivres aux Chypriotes grecs vivant encore dans le nord. Ces transports de ravitaillement ont lieu une fois par semaine, la marchandise est fournie par le gouvernement chypriote. L'ONU veille également à ce que les droits de ces villageois soient respectés. UNFICYP collabore dans cette tâche humanitaire avec la Croix-Rouge et le Haut Commissariat pour les Réfugiés (HCR).

Mais une telle présence coûte cher: 92 millions de dollars par an, un déficit croissant, et ce bien que les soldats soient équipés et payés par leur gouvernement. La Grande-Bretagne assure l'entretien des véhicules dans ses ateliers des SBA. Le gouvernement chypriote met à disposition des bâtiments, et contribue annuellement pour plusieurs millions de dollars à l'entretien de la force de maintien de la paix.

Une journée dans le secteur du Princess Patricia's Canadian Light Infantry, 2nd Battalion

Fox-Trot Gate franchi, nous voilà à l'état-major d'UNFICYP, à proximité de l'aéroport international de Nicosie. «Briefing» par le commandant Murphy, l'un des quelques Irlandais encore engagés à Chypre et responsable de l'information. Puis, mouvement sur l'état-major du bataillon canadien. Tenue parfaite de la sentinelle à l'entrée, ainsi que des soldats. Professionnels pour la plupart, ils ont de l'allure, qu'ils soient à Nicosie, ou isolés dans un poste de la zone tampon.

Le bataillon est à Chypre pour six mois. Mais il a reçu auparavant une formation spéciale de trois mois, et a été réorganisé en fonction de son engagement au sein d'UNFICYP. Les Canadiens tiennent le secteur le plus «chaud», celui de Nicosie où la *Ligne verte* est vieille de plus de vingt-cinq ans. Derniers incidents en date, la prise d'assaut par des collégiens des positions turques pour s'emparer du drapeau qui y flotte. Ici, la zone tampon a la largeur de la rue, de ces rues étroites typiques des pays du sud. Les grilles sont abaissées devant ce que furent des magasins et des cafés, les volets sont fermés, les murs portent les stigmates de la guerre. Les rues communicantes sont barrées par des sacs de sable, des tonneaux remplis de béton, des obstacles de toutes sortes derrière lesquels des soldats veillent.

C'est entre deux rangées de meurtrières que nous progressons. Tout en roulant, le lt M. Campbell nous explique concrètement la mission de son bataillon. Les patrouilles doivent veiller à ce que les positions ne soient pas renforcées. Un sac de sable de plus d'un côté est multiplié par deux de l'autre. Et sur un mur, une ligne de peinture blanche sert de référence pour la mesure de la hauteur des positions grecques et turques. Nous croisons une patrouille à pied, arme suspendue, magasin chargé à portée de main, radio à l'antenne de laquelle flotte le drapeau bleu et blanc de l'ONU.

Dans ce poste de section où nous venons d'arriver, le sergent donne les ordres pour la prochaine patrouille. Du jardin de cette maison abandonnée, on domine les positions turques. Devant la maison, l'abri, un trou recouvert d'une charpente supportant plusieurs épaisseurs de sacs de sable recouverts d'une bâche, rappelle qu'à tout moment les hostilités peuvent reprendre.

Le bataillon canadien est subdivisé en quatre unités. Un groupement d'état-major avec l'EM, une section de transmissions et une section renseignements, la compagnie EM, la compagnie «ville» – secteur de Nicosie – et la compagnie «campagne», au sud. Ces deux dernières unités ont chacune quatre sections ainsi qu'un groupe de commandement. Chaque section occupe une *Platoon house* dans la zone tampon. Les groupes en partent pour



Nicosie: la Ligne verte





Derrière les sacs de sable, le barbecue...
Une «Platoon house» des Canadiens dans la zone tampon.

un service de douze heures, patrouilles et postes d'observation. Ils passent ensuite douze heures au cantonnement de la section, puis vingt-quatre heures à celui de la compagnie. Une telle organisation repose sur les épaules des sous-officiers. Si chaque poste important est équipé d'un barbecue, voire de la vidéo, ce travail reste pénible, notamment dans les postes d'observation où des équipes de deux à trois hommes se relaient au binoculaire, comptant et recomptant les chars, observant les mouvements de troupes sous un soleil de plomb. Mais, même au sommet de ces tours d'une quinzaine de mètres, l'ordre et la discipline règnent. Salut et garde-à-vous du

factionnaire alors que la jeep en est encore à plusieurs centaines de mètres, annonce impeccable, tenue irréprochable, paquetage rangé. L'éducation d'une telle troupe n'a pas été bâclée; elle n'a pas honte de ses formes militaires. Ce qui facilite manifestement les relations cadre-troupe qui sont détendues, respectueuses et polies.

Quittant le secteur de la «City Company», nous voilà dans celui de la «Rural Company». La zone tampon s'élargit, et la piste serpente au milieu des champs, céréales et mines. Là, c'est tout un groupe de maisons ceinturé de barbelés auxquels pendent les panneaux «booby traps», ici ce sont des piquets métalliques qui délimitent la

zone dangereuse, plus loin c'est l'épave d'un tracteur: l'agriculteur avait voulu agrandir son champ. Quelques jours avant notre visite, un des antiques blindés de reconnaissance utilisés pour certaines patrouilles sautait sur une mine, sans que l'équipage fût blessé. La mine était trop vieille. Néanmoins, le Lt Campbell nous désigne dans les lignes turques un amoncellement de caisses et d'outillage qu'il soupçonne servir à l'édification d'un nouveau champ de mines. Dans ce secteur, les casques bleus canadiens sont aussi responsables de superviser, voire d'arbitrer, la culture des champs. Sur notre gauche, ils sont réservés aux Turcs, à notre droite, aux Grecs. Plus loin, nous croiserons un berger et son troupeau. Le sergent qui nous accompagne nous montre un

épais bâton qui doit servir à se défendre contre les attaques fréquentes de chiens errants qui ne craignent pas de s'en prendre aux véhicules.

Revenant sur Nicosie, la route de l'ONU traverse sur un peu plus de dix kilomètres le territoire chypriote turc. L'impression que nous en avons retirée contraste fortement avec ce Chypre vivant et exubérant que nous rejoignons à la fin de cette journée passée en compagnie du Lt Campbell des casques bleus canadiens.

S. Cz

A l'issue de cette série d'articles, l'auteur tient à remercier tous ceux qui lui ont permis de mener à bien cette entreprise.

ce qui est bien

tout pour le bureau

baumann-jeanneret

Genève Arquebuse 8
Tél. (022) 215222 Fax (022) 7811286

Lausanne Av. d'Ouchy 3
Tél. (021) 203001
Fax (021) 203010

architecture d'intérieur administratif - décoration
fournitures - systèmes - machines - meubles